Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 62 (1984)
Heft: 7

Artikel: Le microscope : arme miracle ou symbole de haut standing?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-936125

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans le genre tropical *Trichaptum* Murr. représente un progrès dans la systématique. *Trichaptum* a comme espèce-type *trichomallus* Berk. & Mont. = suiv. Ryv. *perrottettii* Lév., qui a une trame très mince et une couche feutrée extrêmement épaisse comme revêtement piléique noirâtre.
(A suivre)

M. Jaquenoud-Steinlin, Achslenstrasse 30, 9016 St. Gallen

Le microscope: arme miracle ou symbole de haut standing?

«Stop! Y en a marre! J'arrête les frais! Je n'en peux plus!» Profondément frustré, je saisis violemment le porte-objet sur la platine et le jette énergiquement dans ma corbeille à papier. Et je suis instantanément puni pour mon emportement: de la main gauche, j'ai maladroitement heurté la petite boîte contenant mes couvre-objets. Vous connaissez bien l'histoire de la tartine qui tombe toujours du côté du beurre. La même loi fondamentale de physique semble jouer en ce qui concerne les boîtes ouvertes de couvre-objets: elles ont en vérité l'étonnante propriété, en chute libre, de décrire un demi-tour dans l'espace. Je fais remarquer, accessoirement, que dans la règle tout le contenu tend alors à s'étaler sur le sol. A la limite de la colère, je lâche un juron que je n'ose écrire ici, au point que ma compagne préférée, pourtant habituée à toutes sortes de choses, s'en vient jeter un regard un peu inquiet à la porte de mon bureau...
Je t'entends murmurer, honorable lecteur: «Ce qui vous arrive, cher Boletus, n'est que justice. Avec le microscope, patience et endurance sont de mise. Est-ce qu'on use de gestes violents avec un porte-objet? Non mais!» Et je dois bien te donner raison. On n'a pas à s'énerver simplement parce que depuis quatre longues heures on cherche désespérément à déterminer un petit champignon brun. Parce que ce maudit discomycète refuse systématiquement de décliner son identité. Parce que sur les six exemplaires cueillis, cinq sont immatures et que le sixième est tout juste pubère...
Autrefois, la détermination était bien plus simple. Le Président de la Commission technique aurait sans hésiter, avec une assurance tranquille, déclaré qu'il s'agissait d'une Pézize baie *(Peziza badia)*.
Je t'en prie, cher lecteur, ne me fais pas dire ce que nullement je ne pense. Loin de moi l'intention de sous-estimer les services rendus par les anciennes générations de mycologues. J'ai beaucoup appris en lisant ces vieux maîtres et j'en tire encore profit. Mais ensuite, peu à peu, les premiers microscopes modernes ont été acquis par les Sociétés. Au service de nombreux spécialistes reconnus et clairvoyants, qui reconnurent à temps les avantages de l'observation microscopique; mais au grand dam de certains pontifes extrêmement soucieux de leur prestige, qui ne voulaient rien savoir de ces techniques révolutionnaires et persévéraient dans leur prétention à l'infaillibilité de leurs déterminations. Dans certaines Sociétés, on en vint à de véritables drames personnels, lorsque soudain quelques membres s'adonnèrent à ce qu'ils considéraient comme un sport: contrôler microscopiquement des espèces déjà déterminées, de façon à mettre en doute les compétences de leur président technique en démontrant leurs erreurs de détermination. C'est dans ces cas-là que le microscope apparut souvent comme une arme miracle grâce à laquelle on put enfin amener un président mal aimé et en place depuis trop longtemps à démissionner. Mais ceci est de l'histoire ancienne.
Aujourd'hui, les choses sont différentes. Microscopier est devenu depuis longtemps un réflexe établi dans bon nombre de Sociétés et considéré à bon droit comme un moyen auxiliaire irremplaçable pour la sécurité d'une détermination. Et même, pas rares sont les amis de la nature et des champignons qui possèdent leur propre appareil, ce qui leur permet de conduire leurs observations dans le calme d'une chambrette promue laboratoire. Mais alors, gardons-nous bien de suivre aveuglément chaque déterminateur pour l'unique raison qu'il manipule un microscope. Ce satané instrument n'est ni pire ni meilleur que celui qui l'emploie. Et ne croyez pas que la qualité des résultats soit fonction du nombre de gadgets dont est pourvu l'appareil. Finalement, on n'a pas besoin d'un ordinateur de recherche universitaire pour calculer les fiches de paie d'une entreprise. D'accord?
Pour terminer, je pose aux Présidents de Sociétés les insidieuses questions qui suivent:

1. Vous avez l'intention, dans un délai plus ou moins rapproché, de proposer l'achat d'un microscope pour la Société. Connaissez-vous déjà les noms de deux personnes qui l'utiliseront?

2. Vous possédez déjà un microscope de Société. Est-il utilisé à chaque soirée de détermination?
3. Votre Société est-elle fournie en réactifs chimiques indispensables pour les observations microscopiques; pensez-vous de temps en temps à les compléter et à les remplacer?
4. Le «microscopieur» de service est absent pour quelque temps. Y a-t-il dans votre Société d'autres personnes capables d'utiliser efficacement votre appareil?
5. La Société s'est-elle procuré des ouvrages spécialisés concernant la microscopie des champignons?
6. Les utilisateurs du microscope ont-ils une formation ad hoc? Ont-ils suivi des cours d'introduction et ont-ils le souci d'une formation continue?

Honnêtement, vous pouvez répondre six fois OUI avec conviction? Dans ce cas, mais dans ce cas seulement, le soussigné mettra un terme immédiat à une mise en corrélation quelconque des notions de «microscope» et de «symbole de haut standing». Boletus

(Trad.: F. Brunelli)

Une Société jubilaire au pays d'un grand mycologue

25 ans: c'est l'âge atteint en 1984 par la Société Mycologique de Bex. Le BSM s'associe à ce jubilé car Bex, c'est la petite ville de l'Est vaudois qui peut s'enorgueillir de compter l'illustre mycologue *FA YOD* comme ancêtre. Sait-on que Fayod (1860—1900), auteur d'un «Prodrome d'une histoire naturelle des Agaricinées», fut un des premiers à percevoir l'utilité de l'observation microscopique en Mycologie? Quel mycologue contemporain ignore ce tournant pris dans l'étude des champignons à la fin du siècle dernier?

Il faudra attendre le printemps 1959 pour que Edgar Blanc, cheville ouvrière de la Société jusqu'en 1981, rassemble autour de lui une vingtaine d'«amateurs» de champignons, pour que Bex redevienne un coin de pays où les champignons soient considérés comme autre chose qu'un banal aliment occasionnel.

Quelques jalons de l'histoire de ces 25 ans:

Printemps 1965: constitution d'une commission technique, sous la conduite d'Edgar Blanc; Martial Ruchet lui succèdera en 1970.

Automne 1967: première exposition organisée par la Société.

Printemps 1971: création d'un groupe d'étude Vaud-Valais, avec rencontres régulières le premier dimanche du mois.

Automne 1972: Une plaque commémorative est apposée au pied du Montet, en l'honneur de Victor Fayod.

1976: Fondation, toujours sous l'impulsion d'Edgar Blanc, de l'Union Vaudoise des Sociétés Mycologiques; adhésion à l'USSM.

Mai 1984: Fête du jubilé avec plantation d'un arbre commémoratif près de la plaque Fayod; dans ses racines, un tube métallique contenant entre autres la liste des 109 membres actuels.

Quelques espèces intéressantes trouvées à Bex et déterminées par sa commission technique: *Amanita caesarea* (1960), *A. lividopalescens* (1962), *Lactarius bertillonii* (1971), *Mycoleptodon dichroum* (1975), *Stephanospora caroticolor* (1979), *Rhodocybe nitellinus* (1977), *Calocybe ionides* (1975), *Omphalotus illudens* (1973), *Hygrophorus calyptraeformis* (1975), *Lentinus castoreus, Leptonia caesiocincta, Hygrophorus eburneus var. carneipes* (1982).

La Société de Bex marquera encore cet anniversaire par une *EXPOSITION,* qui aura lieu les 22 et 23 septembre prochains. Le BSM, par la voix du soussigné, souhaite à la Société jubilaire pleine réussite dans ses activités et de belles découvertes encore dans cette riche région — mycologiquement parlant — de la terre vaudoise. F. Brunelli